Éditorial

Hommage à Jean Cournut

Jacques FORTINEAU*

* Rédacteur en chef,
Psychanalyste SPP,
Groupe d'Études
de Psychiatrie,
Psychologie
et Sciences Sociales,
CMP, 2, rue du
Figuier, 75004 Paris,
France.
jfortuneau@free.fr

L'annonce de sa disparition, le 27 décembre 2003, a eu lieu le jour même de la parution du numéro consacré à la célébration des quarante ans de *Perspectives Psy* [1]. Est-ce par hasard ? Toujours est-il que Jean Cournut, premier Rédacteur en Chef, a créé notre Revue en 1963.

Il a su s'entourer d'une équipe de qualité issue du Comité de l'Internat des Hôpitaux Psychiatriques de la Seine. Parmi les membres les plus connus figuraient, dans cette première équipe rédactionnelle, le regretté G. Blès, nos amis S. Geier, C. Le Guen (Président du Groupe d'Études de Psychiatrie et de Neurologie, auteur du premier éditorial), Ch. Melman... C'est dire non seulement l'éclectisme et l'ouverture d'esprit du responsable de la Revue mais également la volonté, l'engagement de l'homme de voir aboutir son projet.

Ne fallait-il pas un peu plus qu'une « passion ordinaire » pour, avec des collègues, militants comme lui, concevoir *Perspectives Psychiatriques*, lancer la Revue en toute indépendance, en assumer la responsabilité rédactionnelle pendant deux ans (1963-1965) et permettre sa transmission, quarante ans durant, aux générations successives ?

Nommé au Concours de l'Internat des Hôpitaux Psychiatriques de la Seine en 1959, Jean Cournut s'orienta très tôt vers la psychanalyse. Membre de la Société Psychanalytique de Paris dès 1962, il obtint le Prix Maurice Bouvet de psychanalyse en 1984. Membre titulaire de la SPP en 1991, il en fut le Président de 1998 à 2002. Clinicien, théoricien, homme

de culture, de conviction et de dialogue, passionné de recherche, il garda ses liens avec les psychiatres, avec la psychiatrie et avec *Perspectives Psy*.

La clarté de la pensée de J. Cournut fait que ses écrits sont devenus des références. Soucieux de la qualité de la transmission de ses élaborations théorico-cliniques, il a eu le désir de les rendre accessibles au lecteur (souvenir de *Perspectives Psy* ?). C'est ainsi que son article « Deuils ratés, morts méconnues », qui lui avait valu le Prix cité plus haut, est devenu « D'un reste qui fait lien » : à propos du sentiment inconscient de culpabilité [2]. De même il publie en 2001, dix ans après sa première parution, une nouvelle édition, « revue et allégée » mais tout aussi rigoureuse, de son livre : « L'ordinaire de la passion » sous-titré, ce qui explicite le champ de sa recherche, « Névroses du trop, névroses du vide » [6].

La problématique de la castration, particulièrement étudiée par Jean, a donné lieu à de nombreuses publications et à deux livres parmi ses derniers publiés : « Angoisse et complexe de castration » en 1991 [3], puis à « La castration et le féminin dans les deux sexes » en 1993 [4]. Enfin, la question lancinante : « Pourquoi les hommes ont peur des femmes ? » est le titre de son ouvrage, paru en 2001 et qui fera date [7].

Homme chaleureux, ouvert au dialogue, Jean Cournut n'en est pas moins resté jusqu'au bout le psychanalyste rigoureux qu'il a toujours été. N'a-t-il pas été amené à s'impliquer, au nom et au sein de la SPP, pendant et après sa présidence, dans les débats sur les (il insistait à juste titre sur le pluriel)

psychothérapies ? N'avait-il d'ailleurs pas anticipé les risques de dérives pesant sur la psychanalyse dans sa conclusion de l'« Épître aux Œdipiens » [5] intitulée : Le testament d'Œdipe ou l'avenir de la psychanalyse ?

« Ce que tes aïeux t'ont légué en héritage, gagne-le », écrivait Freud. N'est-ce pas ce que l'équipe du Comité de Rédaction s'est toujours proposée de faire, de génération en génération ? C'est notre façon de témoigner de notre fidélité et de notre gratitude à notre ami Jean Cournut.

Nous exprimons nos très sincères condoléances à Monique Cournut-Janin, son épouse, et à toute sa famille. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. 1963-2003 : les 40 ans de *Perspectives Psy*, vol. 42, décembre 2003, p. 339-414.
2. Cournut J. D'un reste qui fait lien. À propos du sentiment inconscient de culpabilité. *Nouv Rev Psychanalyse* 1983 ; 28 : 129-49.
3. Cournut J, Chiland C, Cournut-Janin M, Kristeva J, et al. Angoisse et complexe de castration. *Rev Fr Psychanalyse* 1991.
4. Cournut J, Cournut-Janin M. La castration et le féminin dans les deux sexes. *Rev Fr Psychanalyse* 1993.
5. Cournut J. *L'Épître aux Œdipiens*. Paris : PUF, 1997.
6. Cournut J. *L'ordinaire de la passion. Névroses du trop, névroses du vide*. Collection *Le fil rouge*. Paris : PUF, 2001.
7. Cournut J. *Pourquoi les hommes ont peur des femmes ?* Paris : PUF, 2001.

Éditorial
Perspectives Psychiatriques
n° 4, septembre 1963

« Tout ceci vient, je crois, de ce que les gens se figurent que le cerveau de l'homme est logé dans son crâne. »

(Gogol, *Journal d'un fou*)

Au seuil de notre entreprise, nous avons prévu des difficultés de fond et de forme que nous mesurons mieux maintenant que cette revue paraît. Si, en proposant ce n° 4, nous nous y arrêtons un instant pour mieux les cerner et en débattre avec le lecteur, ce n'est pas dire que nous y achoppons. Au contraire, elles nous paraissent des étapes nécessaires et maturantes dans cette recherche d'une diffusion et d'une communication que nous voulons promouvoir.

Si l'on juge seulement par l'énoncé des thèmes des trois premiers numéros, la signification du pluriel dont fût orné notre titre de « Perspectives Psychiatriques » ne paraît pas évidente. En effet, ces perspectives semblent se situer au niveau du symptôme (l'agitation, la dépression, les troubles du caractère chez l'enfant) ; en fait, bien plus qu'une description de symptômes, nous avons visé ce que peut ramener de compréhension, une démarche qui, sur le plan théorique s'inspire souvent d'une psychogenèse, et sur le plan méthodologique, utilise le contenu d'une relation interindividuelle.

Aux perspectives psychiatriques classiques, correspond une façon de se vivre en face de la maladie mentale, c'est-à-dire de la cataloguer et de s'en protéger en la considérant comme un accident, comme une mutation scandaleuse et aberrante. Parce qu'il est nécessaire d'aller plus loin, nous n'insistons pas sur les descriptions habituelles, mais bien plus sur des recherches qui éclaircissent davantage, et la clinique de la thérapeutique. Juxtaposer ainsi des schémas sémiologiques ou pharmacologiques par exemple et des études psychopathologiques inspirées par la psychanalyse peut donner dans l'hétéroclite et c'est là probablement une de ces difficultés que nous devons assumer.

Dans ce quatrième numéro, nous avons fait pire, puisque les considérations attendues sur le sujet sont négligées au bénéfice d'une perspective qui veut dépasser sur le plan de la compréhension, les images sur lesquelles nous « vivons » la maternité. Mais à propos de cette compréhension, nous abordons une autre difficulté certainement plus grave que la précédente : pour communiquer, encore faut-il se faire entendre. L'hermétisme n'est pas notre but, et même s'il pouvait d'aventure nous servir de « défense », dans le maniement de problèmes... dangereux, nous récusons ces procès et invitons le lecteur à considérer que nous lui manquerions de respect en lui proposant une mouture de vulgarisation qui nous ferait rater notre but, à lui comme à nous.

Vouloir dire simplement ce qui est complexe, ce qui se conçoit difficilement, ce qui se supporte péniblement (si péniblement parfois que l'on est tenté par le rejet en forme de dérision), serait par trop frôler l'abus de confiance et on ne résume pas une connaissance, fût-elle métapsychologique, sans la désamorcer et l'amputer gravement. En somme, notre projet est « prétentieux » et il assume en effet les trois notions qu'une réflexion sémantique retrouve dans ce qualificatif : celle d'un droit qu'on croit avoir sur quelque chose, et nous parlons de ce que nous voyons, celle d'une exigence, et nous nous réservons vis-à-vis de nous-même, et celle d'un espoir qui sera comblé, pensons-nous, par la réponse de nos lecteurs.

Jean Cournut